



HAL
open science

Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané, l'exemple du sud de la plaine du Rhin supérieur.

Christian Jeunesse

► To cite this version:

Christian Jeunesse. Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané, l'exemple du sud de la plaine du Rhin supérieur.. Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, 1995, 11, pp.1-22. halshs-00009790

HAL Id: halshs-00009790

<https://shs.hal.science/halshs-00009790>

Submitted on 27 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans les Cahiers de l'Association pour la
Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace
(A.P.R.A.A.)
Tome 11
1995

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA VARIABILITE REGIONALE AU SEIN DU RUBANE L'EXEMPLE DU SUD DE LA PLAINE DU RHIN SUPERIEUR

par Christian Jeunesse

Résumé : Alors que l'aspect unitaire du Rubané a suscité une abondante littérature, la variabilité régionale n'a que peu retenu l'attention. L'exemple, développé ici, du sud de la Plaine du Rhin supérieur, montre pourtant que la signification du phénomène de régionalisation va bien au-delà de la facette "styles céramiques" dans laquelle on l'avait cantonné jusque là. Une incursion dans des domaines aussi variés que les pratiques funéraires, la circulation des objets de parure, les systèmes d'élevage et l'architecture montre l'existence de clivages géographiques multiples au sein de la culture à céramique linéaire. Certains se confondent avec les limites des groupes stylistiques ; d'autres obéissent à une logique différente. C'est à propos de ces derniers qu'est évoqué le rôle éventuel des contacts avec les groupes de la "composante autochtone". Il semble en effet, de plus en plus, qu'un profond mouvement d'acculturation ait, très précocement, interféré avec le phénomène de colonisation.

Zusammenfassung : Die Existenz von Regionalgruppen innerhalb der Bandkeramik, die über Keramikstile definiert sind, ist seit langem bekannt. Überlegungen zur Art und Bedeutung der dahinterstehenden Regionalisierungsprozesse sind dagegen selten. Im südlichen Oberrheingebiet ist zu beobachten, dass die stilistische Grenze zwischen der « Unterelsässischen » und der « Südwest-Gruppe » mit einer entsprechenden Grenze bei der Bestattungssitten sowie in Bereiche wie die Viehzucht, die Architektur und die Diffusion bestimmte Schmuckarten zusammenfällt. Dieses Beispiel regt dazu an, die Untersuchung der regionalen Strukturierung im donauländischen Frühneolithikum zu vertiefen.

1. Introduction

L'expression "Rubané d'Alsace" est depuis longtemps entrée dans les moeurs. Dans son sens immédiat, elle désigne les vestiges rubanés découverts dans le sous-sol alsacien. Dans une acception plus élaborée, elle renvoie à un sous-ensemble stylistique, un faciès régional, du Rubané. C'est ainsi qu'elle est employée dans de nombreux travaux, y compris très récents, comme s'il allait de soi qu'un espace dépourvu de compartimentage naturel ait été protégé, aux temps préhistoriques, de toute forme d'hétérogénéité culturelle.

Or on sait aujourd'hui que le sud de la Plaine du Rhin supérieur abrite deux groupes stylistiques rubanés bien distincts. Mais la force des idées reçues est telle que, pendant très longtemps, cette situation a été soit ignorée, soit reléguée au rang d'épiphénomène d'importance négligeable. C'est le cas, par exemple, dans une synthèse sur le Néolithique ancien parue en 1980 (1). Les deux faciès y sont certes décrits séparément mais les différences ne sont à aucun endroit commentées en tant que telles.

La documentation disponible pour le Néolithique ancien régional s'est depuis largement accrue. C'est le cas pour la céramique (2), mais également pour les pratiques funéraires (3), l'habitat (4), l'outillage lithique (5) et la faune (6). Nous sommes donc aujourd'hui en mesure non seulement d'apporter des précisions sur l'aspect stylistique mais également de chercher à voir si la signification du phénomène de régionalisation qui est à l'origine des deux groupes ne va pas au-delà des décors céramiques.

Ce type d'approche a été jusqu'à présent peu suivi par les spécialistes du Néolithique ancien danubien. On s'est contenté en général, dans les rares travaux consacrés à cet aspect, d'analyser les styles, et cela sans accorder une importance particulière à la variabilité que l'on a fini par mettre en évidence dans plusieurs régions. Il n'y a guère que dans un travail tout récent de J. Kneipp, sur lequel j'aurai l'occasion de revenir plus loin, que la variabilité stylistique est mise en relation avec un autre aspect de la culture matérielle, en l'occurrence l'origine des matières premières lithiques (Kneipp, 1995). Dans les rares tentatives d'interprétation, la formation des styles régionaux est attribuée d'un

côté à l'éloignement et, de l'autre, à l'adaptation à des environnements nouveaux. Ces hypothèses sont directement liées au modèle qui postule une diffusion par migration de population. On verra plus loin comment la situation alsacienne permet d'en évaluer la pertinence.

2. Les styles céramiques

Le phénomène de régionalisation stylistique du Rubané est assez bien connu. Alors que les deux premières étapes sont à peu près homogènes, la troisième (Rubané moyen) voit l'apparition de styles régionaux déjà assez bien individualisés, mais qui trouveront leur pleine expression par la suite, dans les étapes récente et finale. En réalité, le phénomène commence dès l'étape ancienne, au moment où se met en place la frontière entre le Rubané à "notes de musique" (*Notenkopf*) de l'ensemble Transdanubie / Basse-Autriche / Slovaquie occidentale / Moravie orientale et le reste de l'Europe centrale (faciès Flomborn/Ackovy). Ce sont en fait les groupes de la partie occidentale, celle qui regroupe les régions du Rhin, de la Meuse, de la Seine et de l'Escaut qui s'individualisent, autant que l'on puisse en juger à l'heure actuelle, à partir de l'étape moyenne. Ces groupes sont au nombre de quatre. Leurs extensions respectives sont présentées sur la carte de la figure 1. Le Rubané du Nord-Ouest et le Rubané du Neckar ne seront pas évoqués dans cet article. Je ferai simplement observer, pour une raison qui deviendra claire plus loin, que leurs aires de répartition se "touchent" dans la région de la confluence Rhin - Neckar, et qu'ils ne sont donc séparés ni par une lacune géographique, ni par un obstacle naturel.

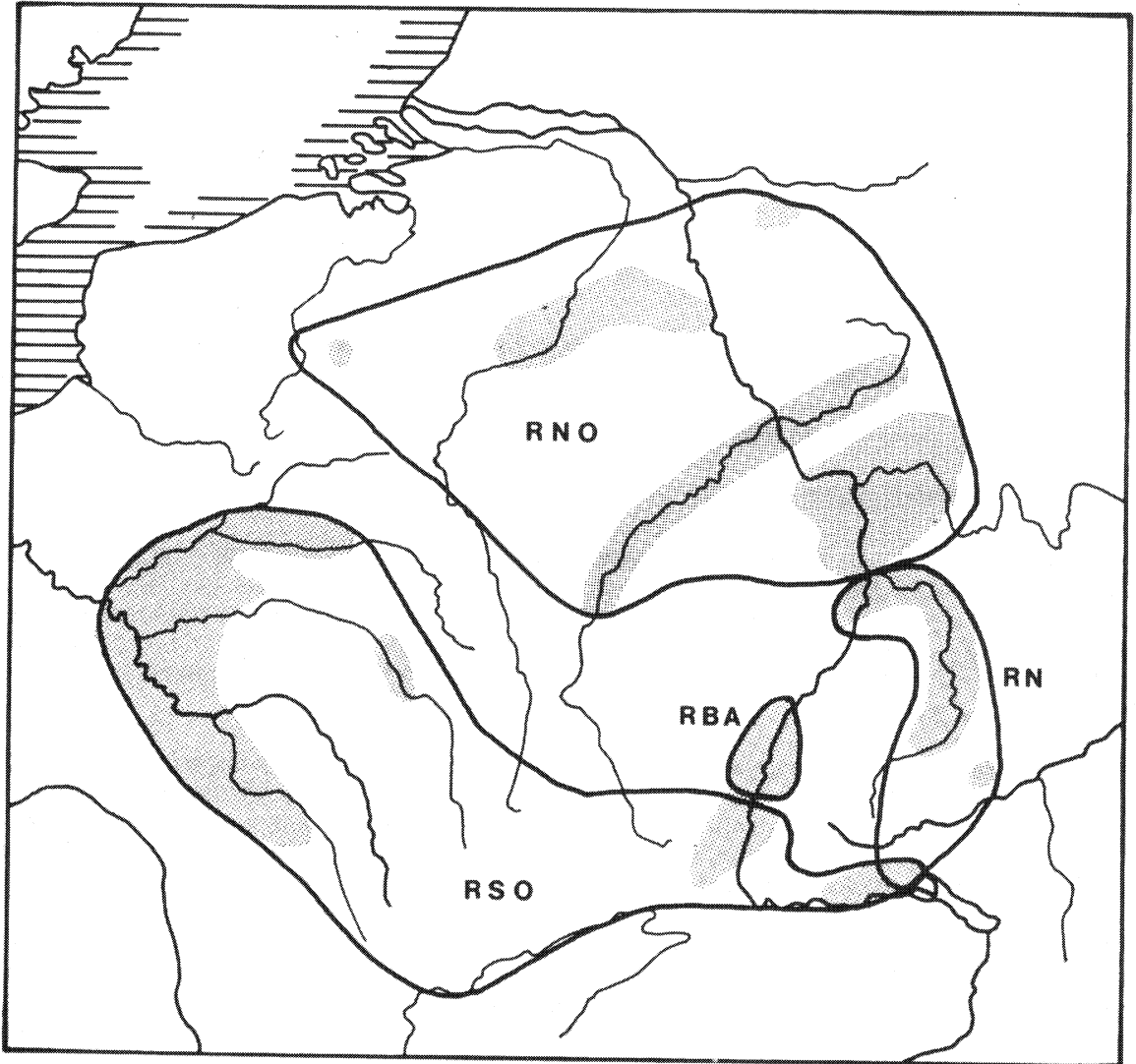


Figure 1. Les groupes stylistiques du Rubané de l'Ouest. RSO : Rubané du Sud-Ouest ; RNO : Rubané du Nord-Ouest ; RN : Rubané du Neckar ; RBA : Rubané de Basse-Alsace.

Les groupes qui nous intéressent plus directement sont le Rubané de Basse-Alsace et le Rubané du Sud-Ouest. Ce dernier regroupe l'extrême sud de la Plaine du Rhin supérieur et le Bassin parisien, avec une petite extension vers l'est en direction du Lac de Constance. Dans un premier temps, nous nous attacherons à souligner les différences entre la Basse- et la Haute-Alsace, avant de préciser pourquoi cette dernière a été associée au Bassin parisien dans un ensemble plus large.

Pour le Rubané moyen du Rhin supérieur, l'expression la plus spectaculaire du mouvement de régionalisation stylistique est l'apparition en Haute-Alsace du fameux "style mécano" (fig. 2). Par la suite, au Rubané récent, les deux styles possèdent des personnalités bien marquées. Comme on peut le voir sur les figures 3 et 4, les différences concernent autant l'organisation des décors que les techniques d'exécution.

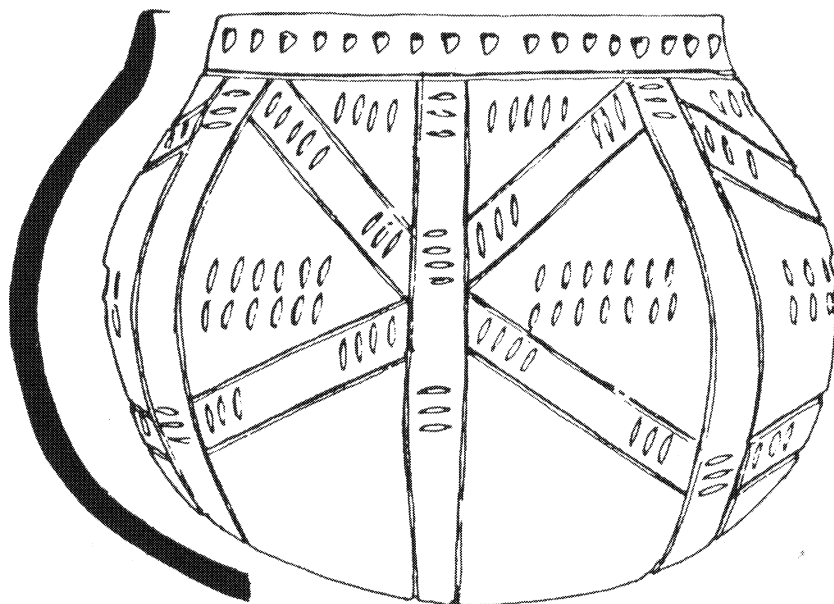


Figure 2. Exemple de vase à décor en "mécano".
Ensisheim "Les Octrois" (Haut-Rhin), d'après Schweitzer 1978.

En Basse-Alsace, la caractéristique la plus marquante du passage de l'étape moyenne à l'étape récente est la disparition des décors curvilinéaires. Un décor formé d'angles juxtaposés devient le décor dominant (fig. 3, 4-6). Le décor en "T" (fig. 3,1) et un décor couvrant formé de rangées horizontales d'impressions (fig. 3, 2) occupent une place tout à fait secondaire. Le décor sous le bord et les décors secondaires sont composés de rangées d'impressions ; celles-ci sont en forme de "goutte" ou de "virgule". Le peigne à deux dents n'est jamais utilisé. Les bandes sont en général vides. Lorsqu'elles possèdent un remplissage, celui-ci est formé de courtes hachures axiales ou légèrement obliques (fig. 3, 3).

Décors curvilinéaires et motifs spiralés restent courants dans le Rubané récent de Haute-Alsace, où ils voisinent avec des décors d'angles analogues à ceux de la Basse-Alsace (fig. 4, 3). A côté des doubles rangées d'impressions, on trouve une gamme variée de décors secondaires : motifs en croix (fig. 4, 3), en soleil (fig. 4, 4) ou en cil (fig. 4, 4). Les impressions sont en général ovalaires ou en demi-lune. Employé timidement au départ, le peigne à deux dents devient rapidement majoritaire (fig. 4, 1.3.4). Des peignes à trois dents apparaissent dès la fin de l'étape récente, à un moment où le peigne est de plus en plus employé suivant la technique pivotante. Celle-ci se rencontre sur la plupart des vases de l'étape finale, où le peigne à trois dents est devenu courant et où on emploie occasionnellement des instruments à quatre ou cinq dents. Les bandes sont presque toujours vides. Le décor sous le bord se présente le plus souvent sous la forme d'une combinaison impliquant des lignes incisées et des rangées d'impressions.

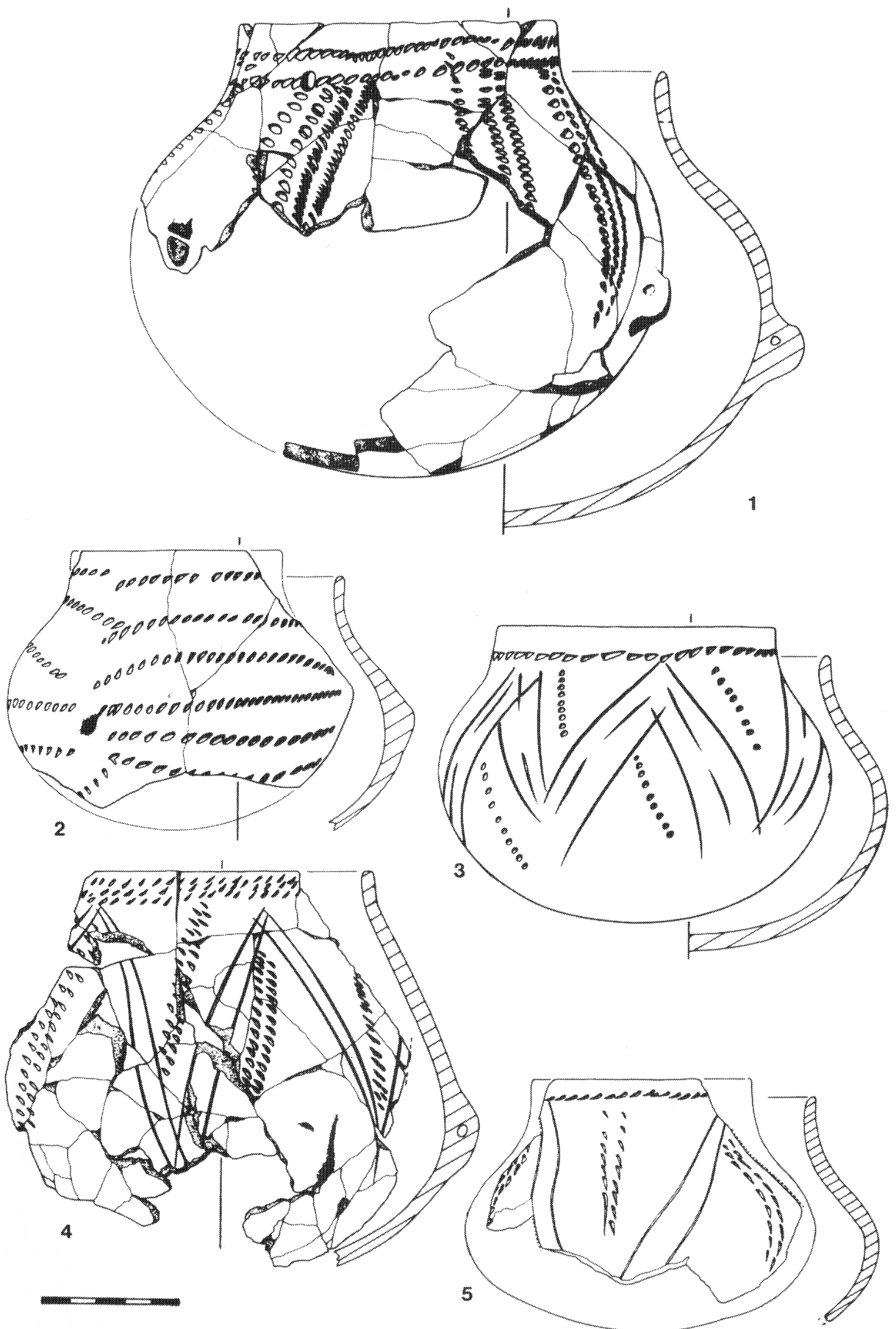


Figure 3. Lot de vases décorés de l'étape récente du Rubané de Basse-Alsace.
 1 à 5 : Rosheim "Lotissement Sainte-Odile" (fouille Ch. Jeunesse, inédit).

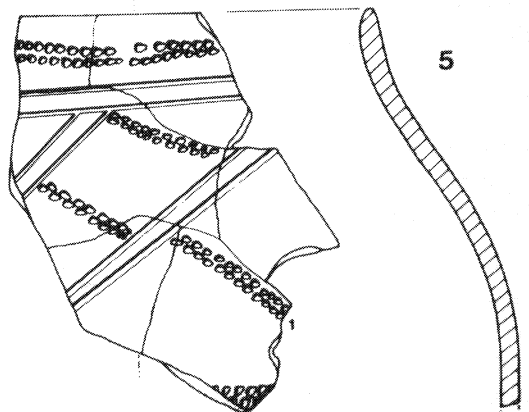
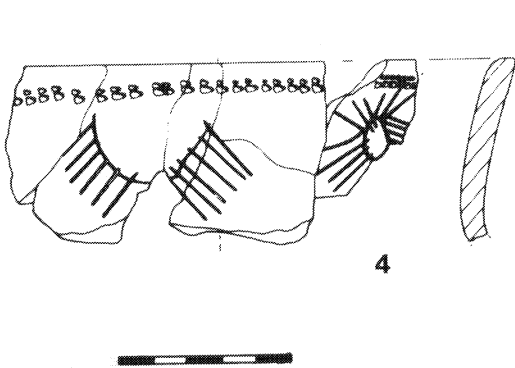
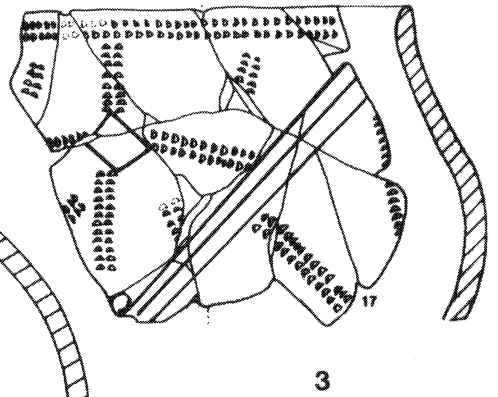
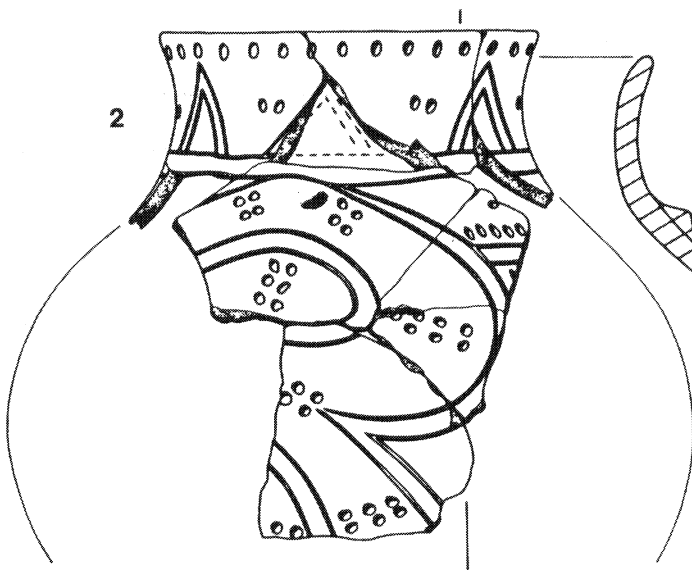
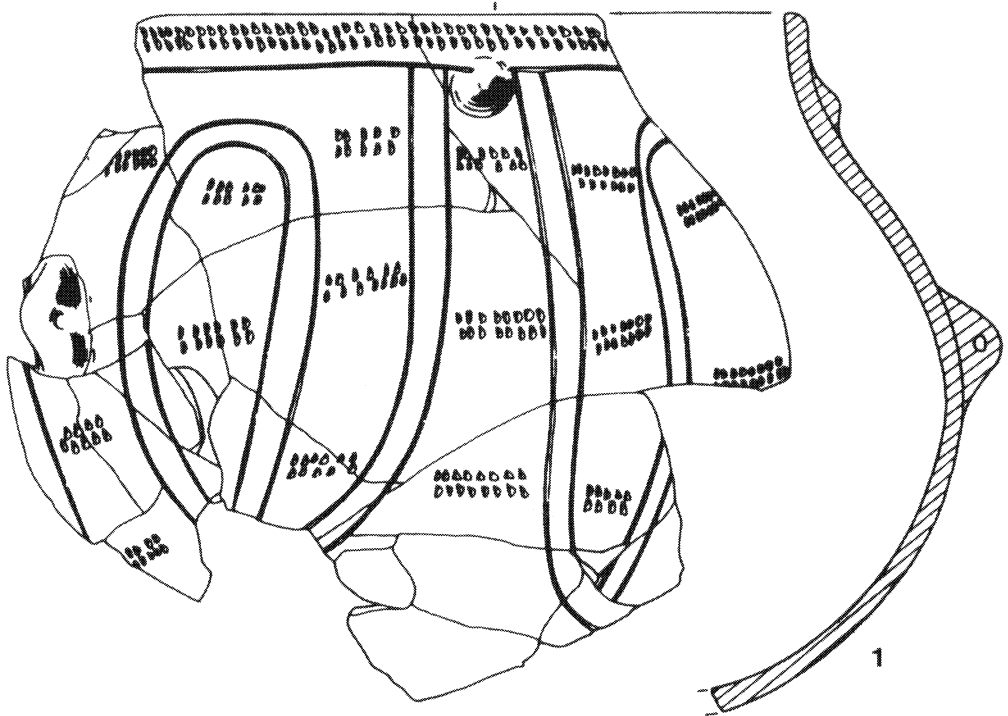


Figure 4. Lot de vases décorés des étapes récente (1,2,3,5) et finale (4) du Rubané de Haute-Alsace. 1,2,4,5 : Wettolsheim "Ricoh" (Haut-Rhin), (fouille Ch. Jeunesse, inédit) ; 3 : Ensisheim "Ratfeld" (Haut-Rhin) (d'après Jeunesse et Sainty, 1992).

Dans les conceptions traditionnelles, la limite entre les deux groupes stylistiques se confond avec la lacune de la répartition située en moyenne Alsace, bien visible sur la carte de la figure 5. En réalité, les recherches récentes ont montré d'une part que l'un au moins des sites implantés au sud de cette lacune devait être attribué au groupe stylistique de Basse-Alsace et, d'autre part, que la zone frontière se situait à la hauteur de Colmar.

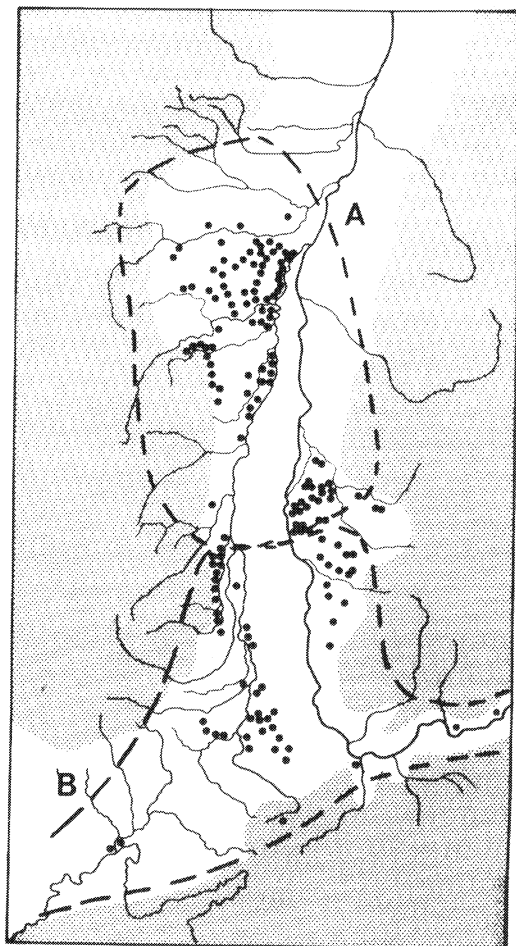


Figure 5. Extension des groupes stylistiques dans le sud de la Plaine du Rhin supérieur. A : Rubané de Basse-Alsace ; B : Rubané du Sud-Ouest. Côté allemand, le tracé de la frontière n'est qu'approximatif, une analyse détaillée des séries restant à réaliser.

Le contraste entre les deux styles est particulièrement sensible sur les sites où ils cohabitent, ceux de la zone frontière de la région colmarienne. A Wettolsheim "Ricoh", le plus connu, cette cohabitation commence au Rubané moyen et dure jusqu'à l'étape finale. Elle est illustrée ici par les exemples des mobiliers décorés des fosses 37 (fig. 6) et 711 (fig. 7). En 37, une structure attribuable au début de l'étape récente, il est aisé de faire la différence entre les éléments du groupe septentrional (n°2,3,12,17) et ceux du Rubané de Haute-Alsace (n°6,10,11). Dans la fosse 711, un superbe décor du Rubané final de Basse-Alsace (n°13) était associé à un tesson qui combine trois des caractères les plus saillants du groupe méridional (n°10) : décor en cil, décor en soleil et emploi du peigne. Les disparités ne s'arrêtent d'ailleurs pas aux décors, puisqu'on peut en déceler aussi dans l'épaisseur des récipients et dans la composition des pâtes.

Le trait le plus frappant, sur ce site où les potiers des deux groupes ont vécu côte à côte sur plusieurs générations, c'est l'absence de contamination réciproque. Le pourcentage de décors métissés est en effet infime. Tout se passe comme si deux traditions céramiques bien distinctes avaient cohabité pendant un à deux siècles sans se mélanger. Les échanges intergroupes semblent d'ailleurs peu développés, au moins pour ce qui concerne la céramique ; la proportion de vases du groupe voisin diminue en effet de manière tout à fait brutale dès que l'on s'éloigne de quelques kilomètres de la zone frontière. Elle devient négligeable lorsque la distance représente plus d'une demi-journée de marche.

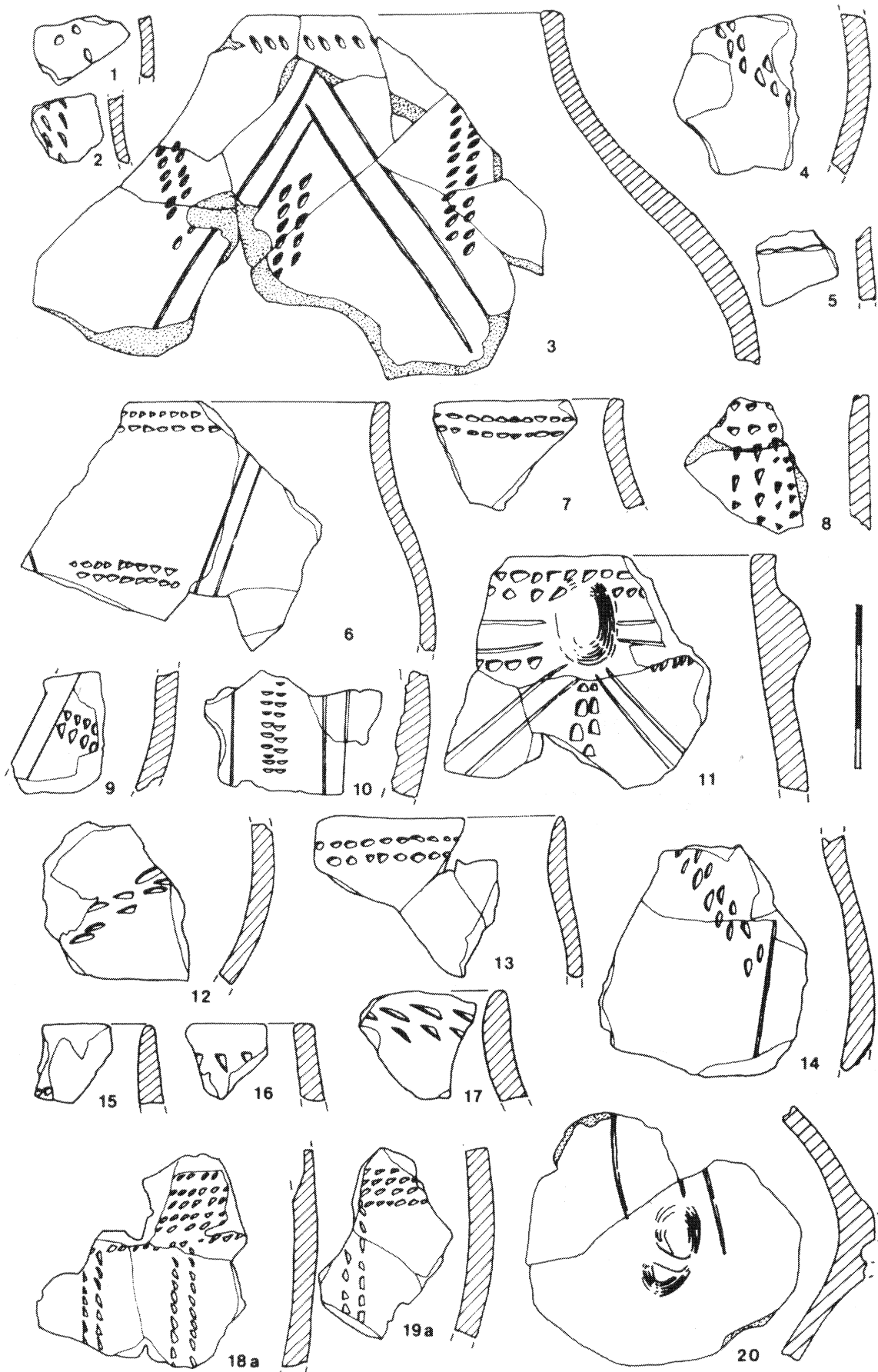


Figure 6. Matériel décoré d'une fosse "mixte" Rubané récent de Wettolsheim "Ricoh" (Structure 37).
 2,3,12,14,17 : Rubané de Basse-Alsace ; 6,9,10,11 : Rubané de Haute-Alsace.

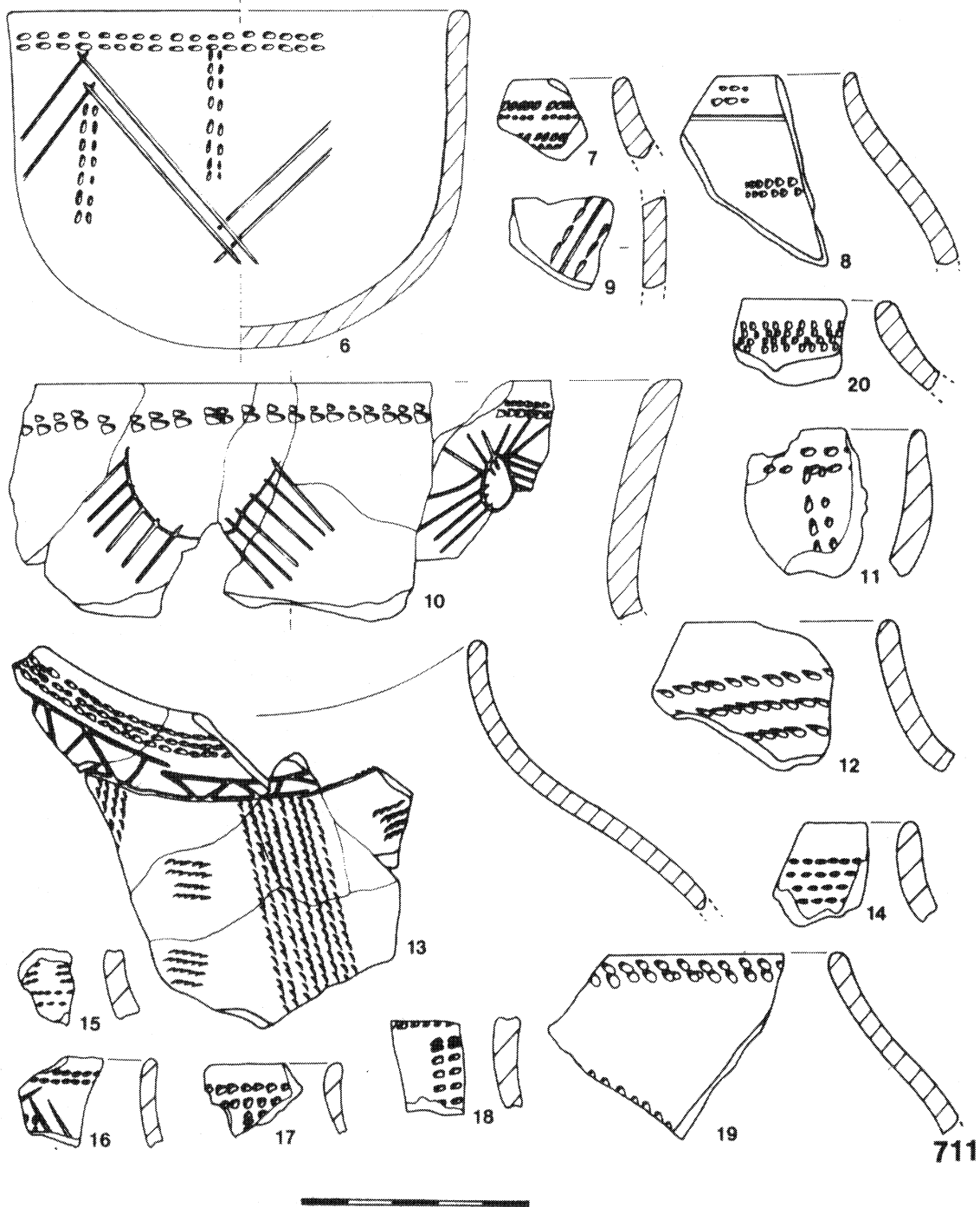


Figure 7. Matériel décoré d'une fosse "mixte" Rubané final de Wettolsheim "Ricoh" (Structure 711).
 8,10,20 : Rubané de Haute-Alsace ; 13 : Rubané de Basse-Alsace.

3. Deux traditions funéraires distinctes

Il était tentant de vérifier si des différences aussi marquées trouvaient leur pendant ailleurs que dans le style céramique. C'est ce que j'ai essayé de faire en m'intéressant, dans un premier temps, aux pratiques funéraires. L'expérience s'est révélée tout à fait concluante, puisqu'elle m'a permis de mettre en évidence deux traditions funéraires distinctes dont la ligne frontière se confond avec celle des styles céramiques (Jeunesse, 1995).

La **tradition I**, en Haute-Alsace, présente les caractéristiques suivantes :

- position du squelette systématiquement fléchie, en général sur le côté gauche ;
- large domination de l'orientation est (tête à l'est, au nord-est ou au sud-est) ; bien que représentées dans les deux séries ayant livré plus de 20 tombes, les tombes à orientation "antipodique" (ouest, sud-ouest ou nord-ouest) restent très rares ;
- usage massif de l'ocre saupoudrée ;
- fréquence élevée de la parure de coquillage, dans laquelle on distingue les classiques objets en spondyle (parure "internationale" : valve perforée, valve fendue, perle tubulaire) et les perles sur test ou sur petits coquillages marins contemporains ;
- relative discrétion, en revanche, de l'outillage lithique et de la céramique.

La **tradition II** est celle des nécropoles de Basse-Alsace. En voici les traits les plus marquants :

- présence d'une proportion importante de squelettes en position allongée, jambes en extension, à partir du Rubané récent ;
- forte minorité de tombes à orientation antipodique (tête à l'ouest) ;
- l'ocre est régulièrement présente, mais cette fois exclusivement sous la forme de petits fragments ;
- la parure de coquillage occupe une place secondaire par rapport à la céramique et à l'outillage lithique ; les petites perles sur test de coquillage, présentes dans près du tiers des tombes à mobilier de Haute-Alsace, sont totalement inexistantes en Basse-Alsace ;
- au sein de l'outillage lithique, le matériel de mouture et les lames de silex occupent une place notablement plus grande que dans la tradition I.

Les principales différences se retrouvent, sur le tableau 1, qui permet de surcroît de se faire une idée de leur importance statistique.

Tableau 1 : proportions des différentes catégories dans les tombes à mobilier de Basse-Alsace, Haute-Alsace et du Bassin parisien (d'après Jeunesse, 1993 a, complété)

	Basse-Alsace		Haute-Alsace		Bassin parisien	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Echantillon	70	100	40	100	46	100
Céramique	45	64,3	18	45	14	30,4
Lithique	42	60	16	40	11	23,9
Herminette	24	34,3	13	32,5	0	00
Armature de flèche	6	08,6	4	10	1	02,2
Lame	13	18,6	1	2,5	7	15,2
Percuteur	8	11,4	1	2,5	0	
Matériel de mouture	9	12,9	1	2,5	2	04,3
Ocre en fragments	11	15,7	0	00	0	
Ocre saupoudrée	0		31	77,5	16	34,8
Parure	10	14,3	21	52,5	33	71,7
dont :						
parure internationale	1		12	30	14	30,4
perles sur coquillages marins contemporains	3	4,3	7	17,5	11	23,9
petites perles sur test	0		11	27,5	24	52,2

Dans la zone frontrière, on retrouve une situation comparable à celle de la céramique, avec la cohabitation, dans une même nécropole, de tombes appartenant à chacune des traditions. On peut citer l'exemple de la nécropole de Wettolsheim "Koenigsbreite" : des deux tombes observées dans des conditions satisfaisantes, l'une a livré une parure de coquillage typique de la tradition I et l'autre, celle d'un adulte masculin *en position allongée* sur le dos, une armature de flèche et une lame en silex (Sainty et al., 1988).

On peut donc constater que les différences entre les deux traditions touchent à des aspects aussi fondamentaux que la position du corps et l'orientation de la tombe. En outre, la rareté de la parure de coquillage dans la tradition II mérite d'être soulignée. Qu'elle reflète un choix délibéré ou un problème d'accès à la matière première, elle permet, dans les deux cas, de démontrer que la signification de la frontière entre les groupes de Basse- et de Haute-Alsace va bien au-delà des questions stylistiques.

4. Forme et orientation des maisons

En Basse-Alsace, l'orientation des maisons est connue à travers les deux exemples de Bischoffsheim (Rubané ancien) et Rosheim "Lotissement Sainte-Odile" (Rubané récent). Ces deux bâtiments sont assez proches à cet égard et présentent une orientation NW - SE que l'on peut qualifier de standard pour la plus grande partie du Rubané.

Pour la Haute-Alsace, on a la chance de disposer des huit maisons de l'habitat de Sierentz "Sandgrube" (Wolf et Viroulet, 1992). Leur orientation, entre W - E et WSW - ENE, n'a de pendant que dans le Bassin parisien où l'orientation moyenne est proche de l'axe W-E.

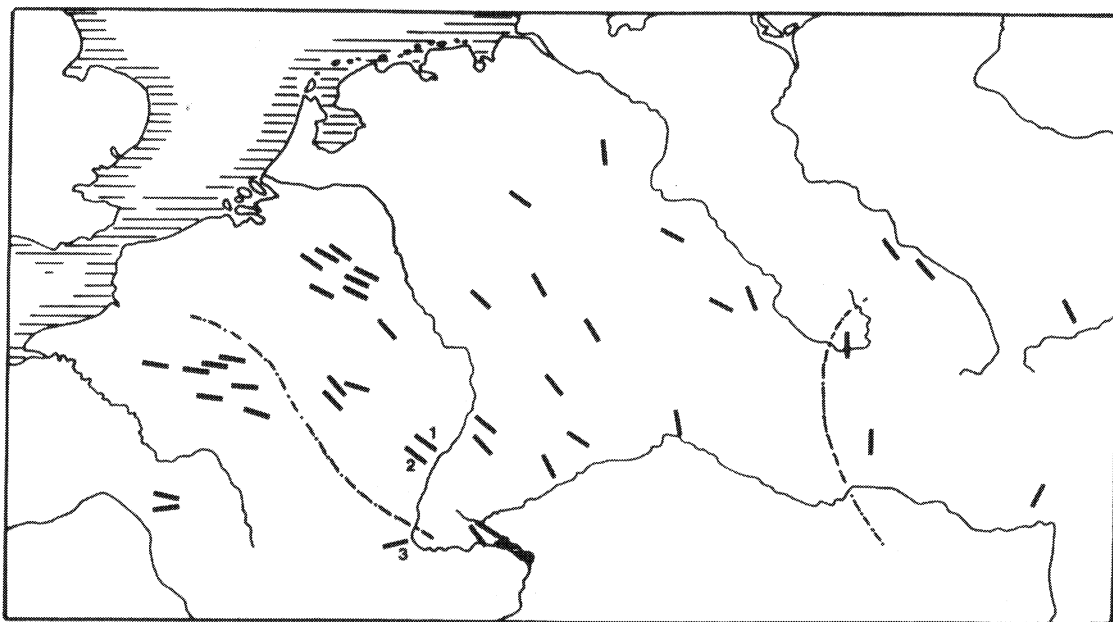


Figure 8. Orientation des maisons rubanées (d'après Mattheusser, 1991, complété).
1 : Bischoffsheim ; 2 : Rosheim ; 3 : Sierentz.

On voit, sur la carte de la figure 8, que la Basse-Alsace se fond dans le groupe majoritaire qui occupe les trois-quarts de l'aire d'extension du Rubané, alors que la Haute-Alsace et le Bassin parisien forment un groupe bien à part. La ressemblance entre ces deux régions s'étend d'ailleurs à la forme des bâtiments. Elles sont en effet les seules, au sein du Rubané, à avoir livré des maisons trapézoïdales (fig. 9).

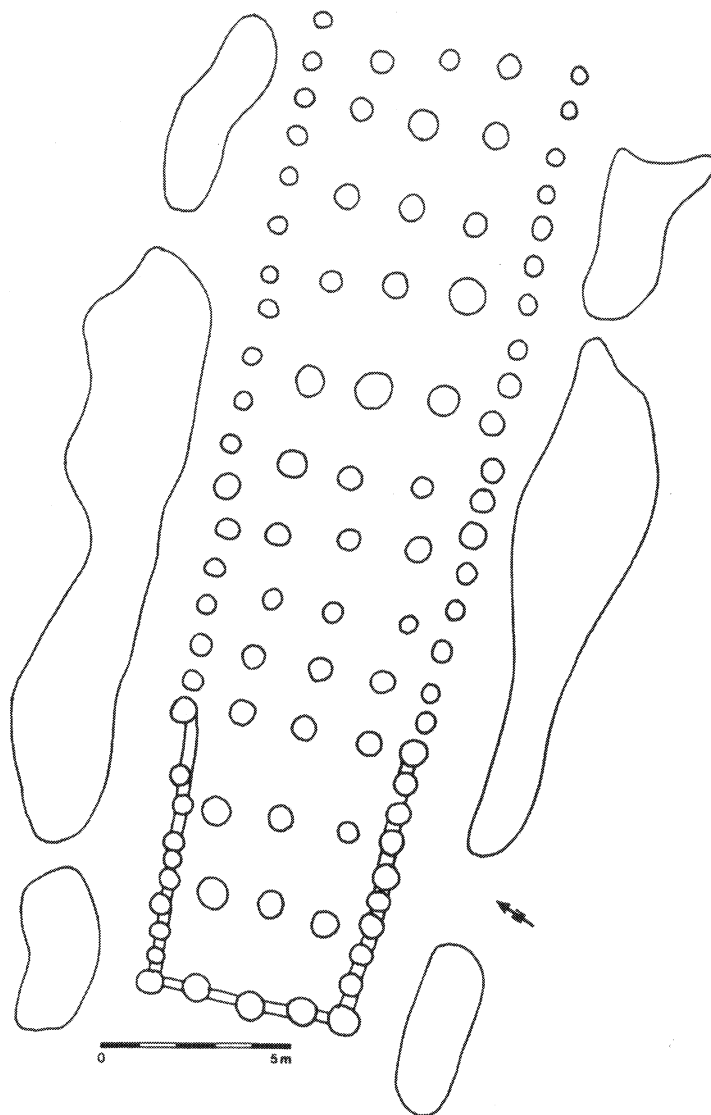


Figure 9. Plan de la maison n° 7 de Sierentz "Sandgrube" (Haut-Rhin) (d'après Wolf et Viroulet, 1992).

L'orientation des maisons est traditionnellement mise en relation avec celle des vents dominants. Les travaux récents tendent cependant à réfuter cette hypothèse et à considérer l'orientation avant tout comme un choix culturel. C'est dans cette direction que va le travail que E. Mattheusser a consacré à l'ensemble du domaine rubané (Mattheusser, 1991), mais également une étude de cas centrée sur les plans de maisons connus pour la moyenne vallée de la Moselle (Schmidgen-Hager, 1993).

La question de l'origine des maisons trapézoïdales, un type appelé à se généraliser dans les cultures danubiennes post-rubanées, reste largement ouverte. A ma connaissance, il n'y a pas de maisons trapézoïdales dans les sites du Rubané moyen et du début du Rubané récent de la vallée de la Marne. La maison 7 de Sierentz, celle dont le mobilier a fait l'objet de l'étude la plus complète (Wolf et al., 1993), date de la fin de l'étape récente. Elle est donc, selon toute vraisemblance, grossièrement contemporaine des premières maisons trapézoïdales de la vallée de l'Aisne, de sorte qu'il n'est pas possible, dans l'état actuel, de situer précisément la région d'origine de ce type architectural. Il ne fait guère de doute, cependant, que cette région doit être cherchée au sein du Rubané du Sud-Ouest.

5. Deux systèmes d'élevage

Nous avons tenté récemment, Rose-Marie Arbogast et moi-même, de vérifier si la frontière culturelle obtenue à partir de l'étude des styles céramiques avait une signification également dans le domaine économique (Arbogast et Jeunesse, à paraître). Les analyses archéozoologiques ont établi que les deux régions partageaient un faible taux de chasse, mais qu'elles se distinguaient, au moins au début, dans le domaine de l'élevage.

Deux systèmes ont pu être isolés. Dans l'un, c'est le porc qui occupe le deuxième rang après le boeuf (tradition A); dans le second, cette position est occupée par les petits ruminants (tradition B). Aux étapes ancienne et moyenne, le premier est attesté pour la Basse-Alsace, le second pour la Haute-Alsace. A partir de l'étape récente, on assiste à une unification des deux groupes alsaciens sur la base du premier système, qui restera ensuite en vigueur pendant une partie au moins du Néolithique moyen. Dans le même temps, le Bassin parisien reste fidèle au second système (fig. 10).

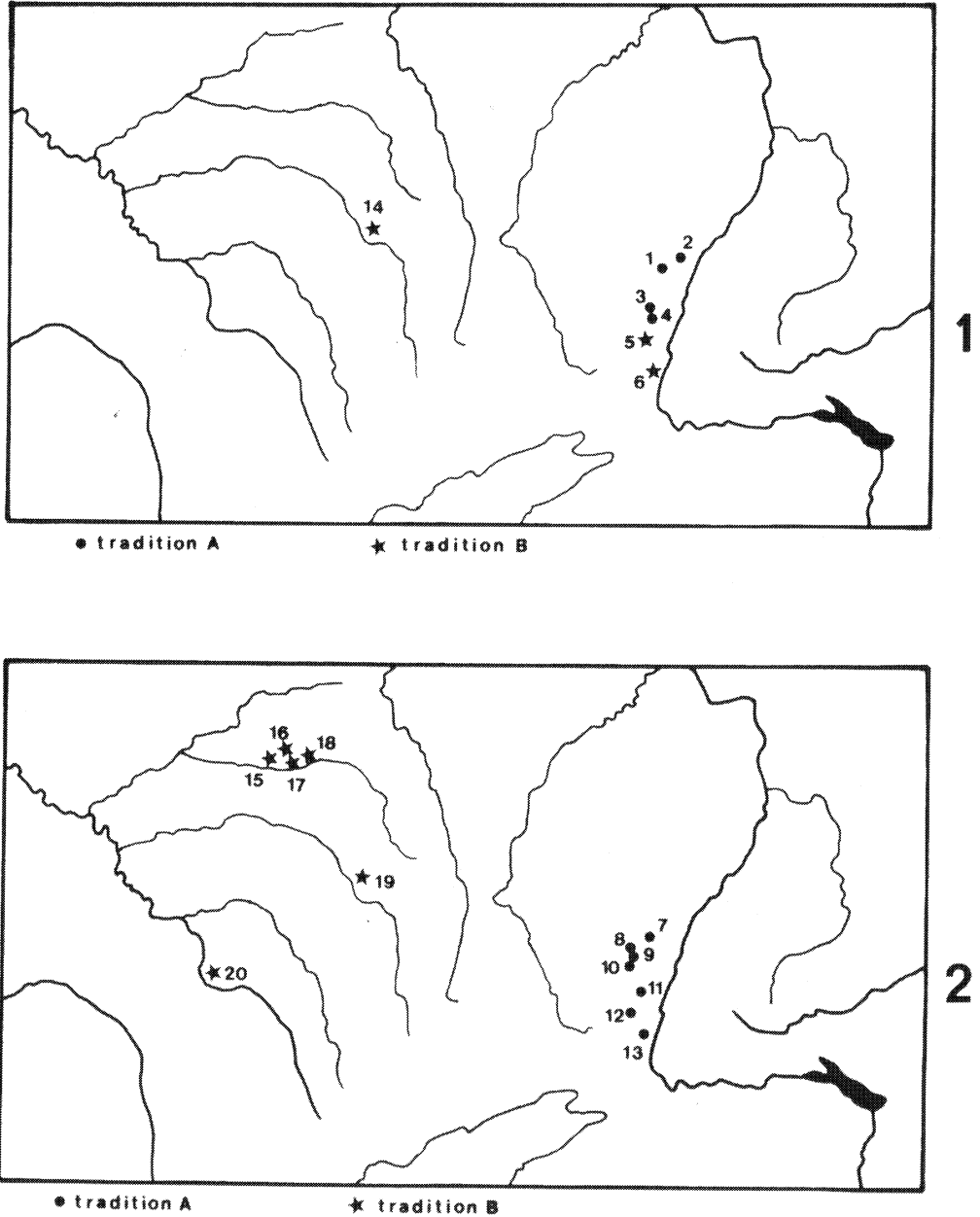


Figure 10. Extension des deux systèmes d'élevage (traditions A et B) au Rubané ancien et moyen (1) et au Rubané récent/final (2).

Ces résultats ne font donc que renforcer les idées développées jusqu'à présent. Loin de constituer une limite anecdotique dont la signification n'irait pas au-delà du style céramique, la frontière entre les deux groupes alsaciens apparaît de plus en plus comme un clivage majeur au sein du Rubané occidental. Ils présentent en outre, ce qui n'est malheureusement pas encore le cas faute de documentation suffisante ou d'études pour les autres domaines évoqués, l'avantage de suggérer que cette coupure existe dès le Rubané ancien et que sa mise en place coïnciderait par conséquent avec la phase de colonisation.

6. Les bracelets en terre cuite

Un examen sommaire de la carte de répartition des bracelets rainurés en terre cuite montrent qu'ils possèdent une très large répartition allant de la Bohême au Bassin parisien et du sud de l'Alsace à la Rhénanie inférieure et donc qu'il n'y a, à première vue, pas lieu de les faire intervenir dans une étude sur le morcellement régional du complexe danubien. Mais ce type de parure est utilisé sur une très longue durée et il est nécessaire, pour mieux appréhender sa signification, de faire entrer en ligne de compte aussi la dimension chronologique.

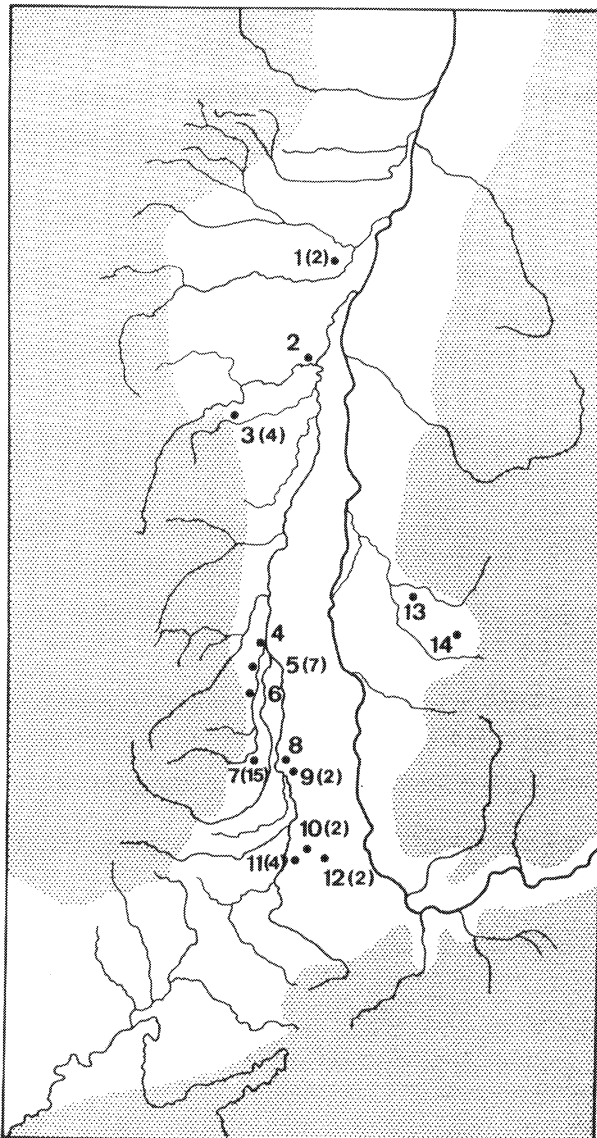


Figure 11. Répartition des bracelets en terre cuite rubanés dans le sud de la Plaine du Rhin supérieur. Entre parenthèses : nombre d'exemplaires (1. Kurtzenhouse, 2. Eckbolsheim, 3. Rosheim "Lotissement Sainte-Odile", 4. Colmar "Ladhof", 5. Wettolsheim "Ricoh", 6. Rouffach "Gallbuehl", 7. Merxheim "Zapfenloch", 8. Ensisheim "Les Octrois", 9. Ensisheim "Ratfeld", 10. Bruebach "In den Nesseln / Zwischen den Mulhauserwege", 11. Brunstatt "Fridolinsberg", 12. Habsheim "Landserer Weg", 13. Tenningen, 14. Denzlingen. D'après Jeunesse, 1993 a).

Celle-ci nous apprend que les bracelets rainurés les plus anciens proviennent de Haute-Alsace, où ils apparaissent dès le Rubané moyen, voire même le Rubané ancien (Jeunesse, 1993 a). Durant ces deux étapes, et sur une durée qui semble se prolonger jusqu'au début du Rubané récent, leur aire de répartition ne dépasse guère cette région, puisque le seul exemplaire "extérieur" se trouve dans le Hegau, un secteur qui, comme nous le verrons plus loin, est étroitement lié à la Haute-Alsace.

Le bracelet rainuré se diffuse ensuite, à partir du Rubané récent, en direction de l'ouest (Bassin parisien), du nord (vallée du Rhin) et de l'est (Bavière et Bohême). La Haute-Alsace demeure toutefois la zone de concentration maximale. Alors que des pôles secondaires relativement importants se développent à la fois sur le Danube (Rubané et Stichbandkeramik) et en Bassin parisien (Rubané et Villeneuve-Saint-Germain), la vallée du Rhin (vers l'aval) est peu touchée. Les quantités diminuent de manière assez brutale, dans cette direction, dès que l'on franchit la limite avec la Basse-Alsace. Comme on peut le constater sur la carte de la figure 11, on trouve des bracelets sur 9 sites rubanés de Haute-Alsace contre trois seulement pour la Basse-Alsace. Dans la première de ces régions, qui a livré un total de 33 individus, les bracelets rainurés sont présents dans un habitat sur quatre, alors qu'ils n'apparaissent que dans environ 5% des sites d'habitats en Basse-Alsace (7 exemplaires au total), région dont le corpus rubané est, il est important de le préciser, notoirement plus étoffé. On constate en outre que la phase de "perméabilité" révélée par cette diffusion des bracelets correspond à un moment très court que l'on peut situer dans la seconde moitié de l'étape récente.

La circulation semble donc plus aisée dans le sens est-ouest, sur l'axe Danube - Bassin parisien, que dans le sens nord - sud, celui du couloir rhénan. Une fois de plus, la frontière culturelle qui coupe l'Alsace rubanée en deux semble jouer un rôle déterminant. Malgré l'absence de tout obstacle naturel, les influences réciproques entre les deux régions paraissent très faibles.

6. Le Rubané du Sud-Ouest

Les différents domaines évoqués l'ont été en privilégiant le cadre alsacien. L'importance de la frontière entre les deux groupes du sud de la Plaine du Rhin supérieur a été largement démontrée. Il y a bien, face à face, deux groupes distincts qui s'opposent dans leurs styles céramiques mais également dans leurs attitudes face à la mort, dans leurs stratégies de subsistance et leurs conceptions architecturales, deux réseaux de communication distincts dont le fonctionnement est illustré par la distribution des bracelets rainurés en terre cuite.

Mais il serait abusif d'en conclure que, pour autant, les limites des phénomènes passés en revue se confondent strictement avec celles des groupes stylistiques. L'extension des deux traditions funéraires dépasse ainsi largement le cadre régional. La Basse-Alsace partage la tradition II avec toutes les régions avalées du bassin du Rhin (Jeunesse, à paraître). Au sud, la tradition I couvre à la fois la Haute-Alsace et le Bassin parisien (Jeunesse, 1995). Les convergences entre ces deux dernières régions sont d'ailleurs multiples.

Outre les pratiques funéraires, nous avons évoqué déjà la question des maisons trapézoïdales d'orientation ouest - est et celle des bracelets rainurés en terre cuite. Pour les systèmes d'élevage, la situation est la suivante : au Rubané moyen, les rares sites analysés pour l'Est du Bassin parisien (vallée de la Marne) présentent une configuration identique à celle des ensembles de Haute-Alsace. Par la suite, le système II, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est abandonné comme on l'a vu en Haute-Alsace. Mais il subsiste dans le Rubané récent du Bassin parisien (Arbogast et Jeunesse, à paraître). Contrairement à un cliché encore largement répandu (7), c'est donc la région la plus périphérique qui fait preuve du conservatisme le plus fort.

Les affinités stylistiques entre le Bassin parisien et la Haute-Alsace ont été soulignées à plusieurs reprises. En dernier lieu, M. Ilett et Cl. Constantin ont énuméré les principaux points communs entre ces deux régions (Ilett et Constantin, 1993) :

- tendance à l'emploi quasi systématique du peigne ;
- faible représentation des décors curvilinéaires ;
- importance du décor en chevron ;
- conception des décors sous le bord ;
- emploi de décors secondaires en forme de "cil" ou de "croix".

Il est d'ailleurs possible à mon avis d'étendre cette liste au décor en "T", considéré en général plutôt comme une particularité du Bassin parisien. En effet, les recherches récentes ont montré que ce motif apparaissait en Alsace dès l'étape moyenne (Jeunesse, 1993 ; Jeunesse et Winter, à paraître) et que sa prolifération dans le Bassin parisien pouvait de ce fait fort bien être assimilée à la généralisation d'un décor présent, bien que minoritaire, dans le répertoire de la région d'origine (fig. 12). Sa multiplication dans le Bassin parisien relève donc d'un changement quantitatif, et non pas qualitatif. On pense aussi au décor en demi-cercle (ou en guirlande) soudé au décor sous le bord commun dans le Bassin parisien au Rubané et à la culture de Villeneuve-Saint-Germain. Il apparaît en Haute-Alsace sur les sites de Spechbach-le-Bas "Spechbacherweg" (Lack et al., 1987), Stetten "Ruetschyberg" (Wolf, 1980), Sierentz "Sandgrube" (8) et Bruebach "Zwischen den Mulhauserwege" (Voegtlin et al., 1992).

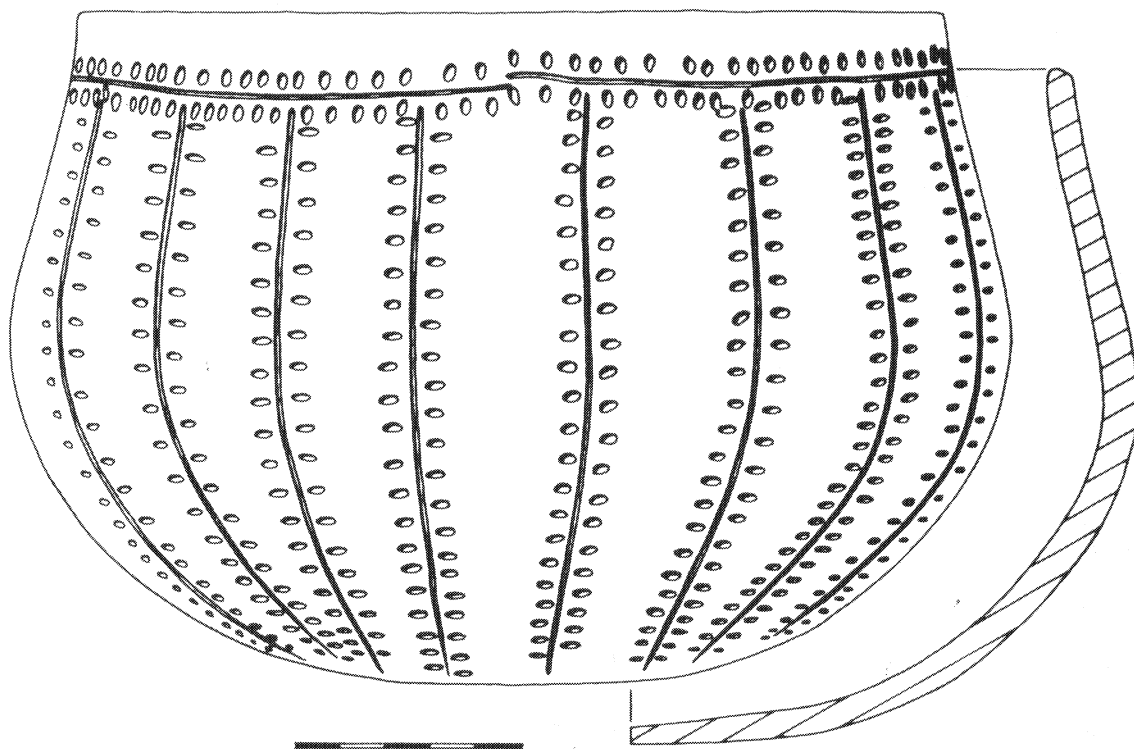


Figure 12. Exemple de décor en "T" de l'étape moyenne. Colmar "Route de Rouffach" (Haut-Rhin) (d'après Jeunesse, 1993 b, fig. 30.1). Noter la construction de la branche verticale, avec sa ligne incisée accompagnée de part et d'autre par une ligne pointillée, une structure qui se retrouve sur la plupart des décors en "T" du Bassin parisien (par exemple à Berry-au-Bac, voir Ilett et Plateau 1995).

Comme le signalent les même auteurs, ces ressemblances doivent probablement être attribuées aux liens génétiques qui unissent les deux ensembles. A l'appui de leur démonstration, ils mentionnent les découvertes champenoises des quinze dernières années. L'analyse des décors retrouvés dans cette région démontre en effet de manière incontestable que le rôle des populations de Haute-Alsace a été tout à fait déterminant dans la "danubisation" du Bassin parisien. Les affinités stylistiques restent très fortes au moins jusqu'à l'étape récente (Juvigny). Par la suite, avec la poursuite de la colonisation vers l'ouest, les communautés du Bassin parisien s'écartent quelque peu du tronc commun. Les découvertes du Perthois ont également permis de mieux appréhender la place de la séquence locale (celle du Bassin parisien pris globalement) au sein du Rubané de l'Ouest, une avancée qui s'était révélée impossible sur la base des seules datations absolues. Les comparaisons avec la Haute-Alsace permettent en effet de rattacher la séquence régionale au système rhénan. Elles montrent que le Bassin parisien partage les trois dernière étapes du peuplement rubané de cette région : le Rubané moyen est présent dans le Perthois, régions dans laquelle le peuplement rubané semble encore cantonné dans la première partie de l'étape récente ; une nouvelle phase d'expansion, celle qui conduira à l'occupation de la vallée de l'Aisne, se produit au plus tôt dans la seconde moitié de cette étape ; la plupart des ensembles de la Vallée de l'Aisne doivent, à mon avis, être attribué au Rubané final, tout comme, cela va de soi, les développements ultérieurs connus pour les vallées de l'Oise et de l'Yonne.

Ces constatations conduisent à remettre en cause la pertinence de l'usage de l'expression "Rubané Récent du Bassin Parisien" (RRBP), et cela quelque soit l'acception dans laquelle elle est employée. Si l'on entend par là la totalité des vestiges découverts dans le Bassin parisien au sens large, Mame comprise, on se heurte au problème de l'existence, dans cette dernière région, d'ensembles qui appartiennent indiscutablement à l'étape moyenne. L'acception plus restrictive, celle qui se cantonne aux vestiges tardifs des vallées de l'Aisne, de l'Yonne et de l'Oise, est également loin d'être exempte de tout ambiguïté, puisque les matériaux auxquels elle fait référence appartiennent en réalité pour l'essentiel (si l'on adopte, comme je l'ai fait dans le paragraphe précédent, un point de vue général englobant à la fois les régions du Rhin et le Bassin parisien) à l'étape finale.

L'évolution que l'on observe à travers les inventaires céramiques de la vallée de l'Aisne peut, de surcroît, difficilement être assimilée à l'émergence d'un nouveau style régional. Comme je viens de le rappeler à travers l'exemple du décor en "T", les potiers du Rubané final du Bassin parisien ont procédé soit par généralisation de motifs déjà connus en Haute-Alsace, soit en combinant de manière différente des éléments du répertoire haut-alsacien. Même si une recherche attentive permettrait sans doute de découvrir l'une ou l'autre création vraiment originale, il apparaît clairement que les différences sont essentiellement d'ordre statistique. Il convient en outre d'insister sur le fait que cette tendance centrifuge n'apparaît que dans la seconde partie de l'occupation rubanée du Bassin parisien. Il semble donc difficilement justifiable de parler de groupe régional du Bassin parisien, en d'autres termes de "Rubané Récent du Bassin Parisien" (RRBP). Une telle démarche ne serait concevable qu'en présence de véritables changements qualitatifs. Or la mise en place du groupe stylistique désigné par l'expression RRBP apparaît plutôt, suivant un mécanisme que l'on retrouvera au moment de la formation des groupes épiroesséniens, comme un appauvrissement du riche répertoire du Rubané récent. Une interprétation du Rubané final du Bassin parisien comme "faciès régional" de l'étape tardive d'un groupe englobant cette région et la Haute-Alsace me paraît de ce fait plus conforme à la réalité.

Cette discussion serait d'un intérêt secondaire si elle se limitait aux aspects stylistiques. Or comme l'ont montré les développements qui précèdent, les convergences entre la Haute-Alsace et le Bassin parisien vont bien au-delà. Si l'on envisage les choses sous l'angle des pratiques funéraires, de l'architecture domestique et des systèmes d'élevage, les changements stylistiques qui conduisent à l'élaboration du Rubané final du Bassin parisien apparaissent comme un phénomène tout à fait secondaire.

C'est l'ensemble de ces constatations qui m'ont conduit, il y a quelques années (Jeunesse, 1993 a), à proposer la création d'un groupe régional appelé "Rubané du Sud-Ouest" regroupant l'extrême sud de la Plaine du Rhin supérieur et le Bassin parisien. Le "Rubané du Sud-Ouest" est en fait le premier sous-ensemble régional du Rubané pour lequel on soit en mesure d'établir des corrélations entre l'aspect stylistique et plusieurs autres domaines. Il nous montre que, même si l'homogénéité globale du courant danubien ne doit jamais être perdue de vue, le phénomène de régionalisation a une portée nettement plus importante qu'on ne l'a considérée jusqu'à présent.

Pour cela, il m'a fallu lutter contre une double pesanteur : celle qui conduisait à considérer comme négligeables les différences constatées à l'intérieur d'une même aire géographique mais aussi celle qui amenait, sur la base de raisonnements frappés au coin du déterminisme géographique le plus primaire, à exagérer outre mesure les différences entre groupes installés dans des ensembles géographiques distincts. La première avait fait le lit du "Rubané d'Alsace" ; la seconde est à l'origine du "Rubané Récent du Bassin Parisien".

Comme je l'ai signalé dans l'introduction, il existe depuis peu un travail allemand qui va dans le même sens. Pour comprendre la signification de la variabilité stylistique dans le Rubané récent/final de la région Rhin-Main-Weser, J. Kneipp s'est demandé s'il n'existait pas de corrélation entre la répartition des trois sous-ensembles stylistiques qu'il a mis en évidence et celle des matières premières lithiques, pour lesquelles il a pu s'appuyer sur une étude récente de A. Zimmermann (Kneipp, 1995). Les résultats qu'il livre sont tout à fait convaincants. On en jugera à partir de l'exemple du groupe de Leihgestern. Ce dernier se caractérise par une relative pauvreté du répertoire ornemental et par une forte originalité que l'auteur est tenté d'interpréter comme le résultat d'un certain isolement par rapport à l'environnement rubané régional. De fait, cette idée rejoint parfaitement les conclusions de Zimmermann, qui a montré que l'aire de répartition du style de Leihgestern se distinguait par un usage très important des matières premières locales et, corrélativement, un recours très marginal aux variétés importées comme le silex meusien de Rijkholt.

Cet exemple rejoint ce que j'ai dit plus haut à propos des bracelets rainurés en terre cuite. Il montre clairement que la répartition des styles céramiques possède une relation directe avec l'extension des réseaux de communication. Les phénomènes qu'il décrit n'ont cependant pas l'ampleur de ceux que j'ai tenté de présenter ici. Les "Stilgruppen" qu'il isole sont en effet des sous-ensembles à la fois locaux et tardifs du groupe régional "Nord-Ouest" (RNO). Il s'agit donc plutôt de "faciès" comparables aux deux faciès "Bassin parisien" et "Haute-Alsace" de l'étape finale du Rubané du Sud-Ouest.

7. Synthèse

Il est temps à présent de revenir sur les explications traditionnelles du phénomène de régionalisation mentionnées dans l'introduction. La première, celle qui invoque l'éloignement, est très facile à réfuter à partir des développements qui précèdent sur l'Alsace et le Bassin parisien. D'un côté, on constate que la proximité géographique des deux ensembles de sites alsaciens n'a en rien entravé le processus de régionalisation ; l'exemple de Wettolsheim et des sites frontaliers montre en outre que même des contacts quotidiens n'ont pas altéré la personnalité de chacun des deux groupes stylistiques. Inversement, on s'aperçoit que la distance importante qui séparent les deux pôles du Rubané du Sud-Ouest n'a pas induit de changements significatifs. Jusqu'à la fin du Rubané, la discontinuité la plus prégnante reste celle qui sépare les communautés de Basse- et de Haute-Alsace.

La seconde explication traditionnelle relève également d'un déterminisme géographique pour le moins réducteur. Elle présente le phénomène de régionalisation stylistique comme un reflet dans le domaine idéologique d'une adaptation économique à des conditions environnementales différentes. L'apparition de nouveaux décors serait donc liée à un changement affectant le mode de vie. Par rapport à la région traitée dans cette contribution, cette explication soulève deux remarques. La première est qu'un même groupe régional, le Rubané du Sud-Ouest, se situe à cheval sur deux domaines climatiques distincts : aire continentale pour la vallée du Rhin supérieur, océanique pour le centre du Bassin parisien. La seconde est que la réalité des processus d'adaptation reste entièrement à prouver. Comme j'ai essayé de le suggérer dans le court passage consacré aux systèmes d'élevage, les choix dans ce domaine, ceux en tout cas qui laissent une trace dans la documentation archéologique, paraissent complètement indépendants du contexte climatique. C'est le cas sans équivoque dans la fourchette Rubané ancien/moyen avec, dans la Plaine du Rhin supérieur, deux systèmes distincts pour un biotope homogène. Mais cela l'est tout autant par la suite, au moment où la vallée du Rhin et le bassin de la Seine se séparent sur ce point. Qui oserait, en effet, postuler une relation directe entre les contraintes climatiques et le choix, comme seconde espèce domestique, d'un côté du porc et de l'autre des caprinés ?

L'extension géographique du Rubané du Sud-Ouest remet en cause une autre grande idée reçue sur le Rubané, celle d'un compartimentage suivant les grands bassins fluviaux (fig. 13). Le Rubané du Sud-Ouest s'étire en effet d'est en ouest de la Vallée du Rhin à la vallée de la Seine. Il n'est d'ailleurs pas le seul dans ce cas ; il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner la répartition du Rubané du Nord-Ouest (fig. 1), qui englobe, dans un territoire dont le grand axe est également orienté d'est en ouest, les bassins du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut. Si la répartition des zones de peuplement est indiscutablement tributaire des conditions de sol et de climat, il n'y a par contre aucun déterminisme géographique sous-jacent à la configuration des groupes régionaux.

Mais alors à quelle autre logique obéissent ces limites ? Les quelques remarques qui précèdent sont bien entendu loin d'épuiser le sujet. Leur objectif est d'ailleurs plus de susciter une prise de conscience que d'apporter des réponses. On peut néanmoins suggérer d'ores et déjà quelques pistes. Pour le Rubané du Sud-Ouest, le facteur structurant semble bien être le lien génétique. La formation d'un réseau de communication englobant la Haute-Alsace et le Bassin parisien serait directement lié à l'événement fondateur que constituent les migrations en direction de l'ouest des communautés Rubané moyen de la première de ces régions. La forme générale du territoire de ce groupe, avec son allongement d'est en ouest, renforce l'idée d'un rapport direct entre les limites des groupes régionaux et le processus de colonisation. La même remarque peut d'ailleurs être faite à propos du Rubané du Nord-Ouest.

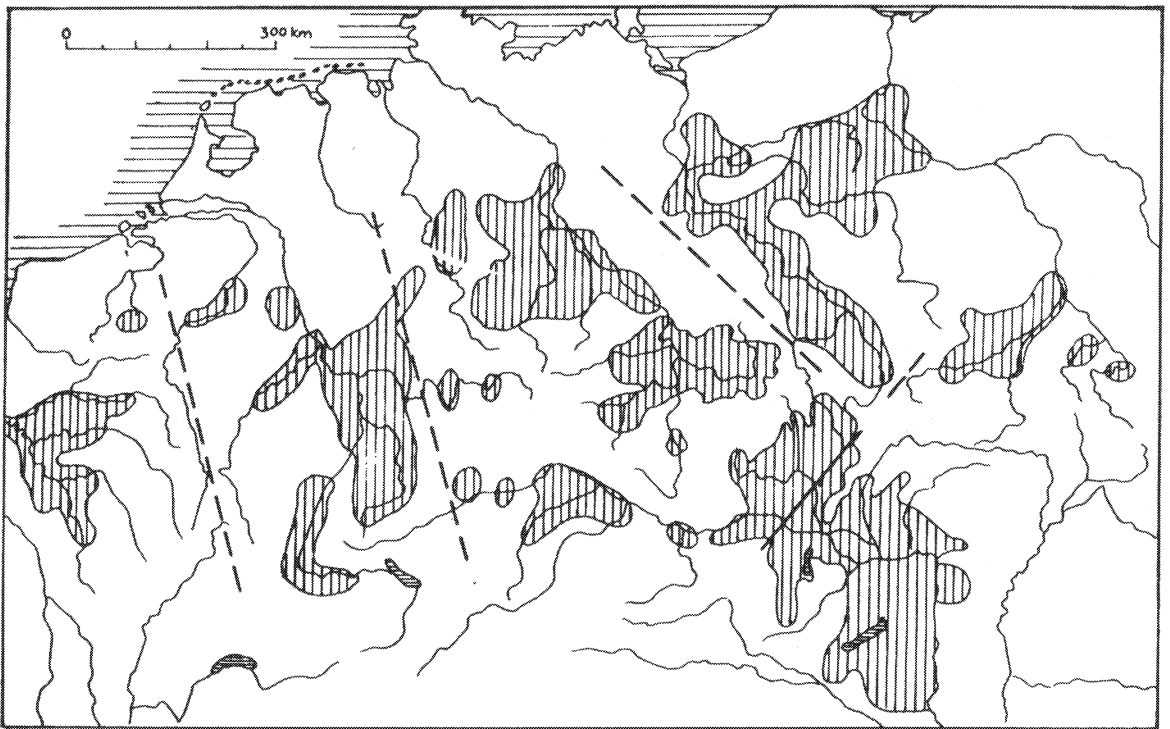


Figure 13. Conception traditionnelle des groupes rubanés orientés en fonction des grands bassins fluviaux (extrait de Lüning, 1988, page 46).

Inversement, c'est l'éloignement génétique qui expliquerait les différences observées de part et d'autre de la frontière qui coupe en deux le sud de la Plaine du Rhin supérieur. Comme le suggère fortement l'extension des traditions funéraires (Jeunesse, à paraître), cette situation pourrait tout simplement être liée à l'existence de deux grands courants de peuplement au sein du Rubané de l'Europe centrale : un courant septentrional responsable de la "danubisation" des régions du Main, du Rhin moyen, du Neckar et d'une partie (englobant la Basse-Alsace) du Rhin supérieur et un courant méridional, à l'origine du peuplement de la Bavière, du Hegau, de la Haute-Alsace et du Bassin parisien. Outre son statut de limite entre deux groupes régionaux, la frontière alsacienne constituerait donc également l'un des "points de friction" entre ces deux grands courants, le second, pour en rester à l'ouest de l'Europe centrale, se situant dans la région du Hegau. Le point de divergence entre les deux grands courants de peuplement est difficile à situer dans l'état actuel. Pour le courant méridional, on peut remonter jusqu'à la Haute-Autriche (région de Linz), dont le Rubané présente de nombreux points communs avec celui de la Bavière. Au nord, les liens stylistiques entre le Rubané du Nord-Ouest et les régions de l'Elbe (Saxe, Thuringe et Bohême) constituent un premier argument pour attribuer ces dernières au courant septentrional. Les affinités entre la nécropole de Sondershausen et la tradition II en sont un autre.

Resterait alors à expliquer la spécificité du Rubané de l'Ouest par rapport au Rubané de l'Est de l'Europe centrale. Les différences qui existent entre notre domaine de référence et la Bavière ou l'Elbe démontrent que l'hypothèse "génétique" ne rend pas compte de la réalité dans son ensemble. Il ne fait guère de doute qu'une logique verticale vient interférer avec la logique horizontale (est-ouest) qui vient d'être décrite. C'est elle qui, par exemple, est responsable de la répartition des maisons à dispositif en Y, qui forme une bande verticale allant du secteur Rhin/Meuse à l'Alsace, et qui recoupe donc transversalement les limites des différents groupes régionaux dont il a été question jusque là. C'est le cas également de certains décors céramiques de la fin du Rubané, dont la répartition obéit elle aussi clairement à une logique verticale (Jeunesse et Winter, à paraître). Il existe donc des traits communs aux différents groupes occidentaux qui les opposent collectivement au Rubané de l'Est de l'Europe centrale, des aspects de la culture matérielle qui n'apparaissent dans le "package" rubané qu'une fois atteintes les régions du Rhin.

L'une des solutions possibles a été suggérée par P.J.R. Modderman dans un passage consacré à l'interprétation des maisons à Y (Modderman, 1985, p.51). Rompant avec les explications technicistes enfermées dans l'idée que les changements internes au Rubané n'étaient envisageables que dans le cadre d'une évolution du milieu intérieur, il suggère que ce dispositif pourrait constituer tout simplement une référence symbolique aux architectures circulaires des chasseurs-cueilleurs. Ce sont donc des phénomènes de contact avec les populations autochtones qui auraient, dans ce cas de figure, contribué à l'originalité du Rubané de l'Ouest.

D. Gronenborn arrive à des conclusions analogues à propos de certains aspects de l'outillage lithique. L'exemple le plus parlant est celui de l'armature de flèche (Gronenborn, 1990 et 1994). Alors que l'Est de l'Europe centrale reste fidèle à l'armature tranchante pendant toute la durée du Rubané et même au-delà, les régions plus occidentales se convertissent à des formes d'armatures triangulaires perçantes directement inspirées des "armatures évoluées" du Mésolithique tardif, et cela dès le Rubané ancien. L'impact de l'héritage mésolithique est d'ailleurs très profond, comme l'ont montré les travaux de H. Loehr sur la latéralisation des armatures asymétriques (Loehr, 1990 et 1994). Dans le Rubané comme dans le Mésolithique tardif, on observe une opposition entre deux régions : l'une où les pièces latéralisées à droite dominant et l'autre où se sont les pièces latéralisées à gauche qui sont majoritaires. Ce qui est frappant, c'est que la frontière entre ces deux groupes conserve le même tracé d'une période à l'autre, comme si l'impact danubien n'avait absolument rien changé à cette opposition séculaire.

De la même manière, j'ai proposé avec S. Winter d'attribuer la répartition de certains au moins des décors qui transgressent les limites des groupes régionaux à des phénomènes d'acculturation mettant aux prises les communautés rubanées et les porteurs des céramiques du Limbourg et de la Hoguette, ce qui revient, au moins pour la seconde de ces entités, à envisager ces phénomènes à nouveau dans le cadre d'interactions entre les agriculteurs danubiens et les populations autochtones. Il en est de même pour certains aspects des pratiques funéraires dans les régions rhénanes, eux aussi difficiles à interpréter si l'on ne fait pas entrer en ligne de compte l'existence de contacts avec les groupes locaux de tradition mésolithique (Jeunesse, à paraître).

L'un des moteurs du changement culturel dans le monde danubien serait donc l'existence d'une concurrence entre deux logiques : la première, horizontale, héritée directement du processus de colonisation ; la seconde, verticale, résultant des contacts avec les populations autochtones. Pendant toute la durée du Rubané, c'est la logique horizontale qui domine, la logique verticale n'apparaissant qu'en filigrane. Un basculement s'opère un petit peu plus tard, dès le début du "Mittelneolithikum". Une nouvelle géographie culturelle se met en place, sous-tendue par une logique cette fois-ci verticale, comme en témoigne la situation dans notre domaine de référence, avec l'opposition entre Grossgartach et VSG - Blicquy qui se substitue à l'empilement des groupes rubanés étirés d'est en ouest.

Les différents domaines évoqués, qu'il s'agisse du style céramique, des pratiques funéraires, de la diffusion des parures, mais également des options architecturales et des systèmes d'élevage, relèvent tous, peu ou prou, de la sphère idéologique. Comme on l'a vu plus haut, les explications "matérialistes" sont d'un piètre secours lorsqu'il s'agit d'expliquer les clivages internes du Rubané. Il semble bien qu'il en soit de même pour le passage du Rubané au Néolithique moyen. Dans un travail présenté récemment, je me suis interrogé, une nouvelle fois en tandem avec Rose-Marie Arbogast, sur la pertinence de la vieille théorie qui postule une forte reprise de la chasse à ce moment (Jeunesse et Arbogast, 1995). Une analyse exhaustive des décomptes de faune disponibles pour l'Europe centrale et le Bassin parisien nous a permis de démontrer qu'un tel changement ne s'était produit qu'en Bavière (culture d'Oberfauterbach) et dans le sud-est de l'Europe centrale (culture de Lengyel) mais en aucun cas dans les régions plus occidentales (bassin rhénan et Bassin parisien), où on observe une continuité presque parfaite avec le Rubané récent/final. Là encore, l'existence d'une discontinuité économique d'une certaine ampleur reste donc à démontrer, comme il faudra démontrer, le cas échéant, que ce phénomène intervient effectivement peu avant ou parallèlement à la transition d'un style céramique à l'autre. Dans l'état actuel, c'est l'hypothèse décrite dans le paragraphe précédent, celle d'une mutation liée à une rupture d'équilibre entre les deux composantes idéologiques qui ont façonné la personnalité des différents sous-ensembles du complexe danubien, qui me semble la plus solide.

Tout concourt, en tout cas, à imposer l'idée qu'il n'existe pas de lien univoque entre les changements économiques et les changements idéologiques. Une telle affirmation paraîtra banale aux historiens, qui ont, depuis belle lurette, renoncé aux modèles simplistes et réducteurs inspirés par une

interprétation restrictive du matérialisme historique. Elle est, me semble-t-il, loin d'être superflue dans le domaine de l'archéologie préhistorique, une discipline encore largement imprégnée par le positivisme de l'archéologie "des processus".

Notes :

1. Bonnet et al., 1980 ; Thévenin et al., 1980 ; Schweitzer, 1980.
2. Séries céramiques importantes publiées ces dernières années : Colmar (Bonnet et al., 1988 ; Jeunesse, 1993), Ensisheim (Jeunesse et Sainty, 1992), Sierentz (Wolf et al., 1993) ; la publication de plusieurs ensembles de petite taille a également permis de progresser notablement dans la connaissance de l'étape finale du Rubané de Haute-Alsace : Bruebach (Voegtlin et al., 1985 ; Voegtlin et al., 1992), Spechbach-le-Bas (Lack et al., 1987) ; Lack et al., 1992), Bernwiller (Lack et al., 1986). L'étude des corpus alsaciens doit également beaucoup au travail de Paul-Louis van Berg sur la "grammaire" des décors (van Berg, 1994).
3. Publications de synthèse de Rose-Marie Arbogast (1983 et 1992) ; présentation monographique des fouilles de 1984 sur la nécropole d'Ensisheim (Jeunesse, 1993 ; Mathieu, 1993 ; Lambach, 1993 ; Mauvilly, 1993 ; Jeunesse et al., 1993).
4. Colmar (Jeunesse, 1993) ; Sierentz (Wolf et Viroulet, 1992) ; Rosheim (Jeunesse, 1991).
5. Synthèse de M. Mauvilly sur la Haute-Alsace, qui n'a malheureusement pas encore son pendant pour la Basse-Alsace (Mauvilly, 1987).
6. Arbogast, 1993 ; Arbogast et Jeunesse, à paraître.
7. Ce cliché a cependant été réfuté récemment par Annick Coudart dans un travail consacré aux maisons rubanées : dans sa conclusion, elle oppose en effet une périphérie occidentale « conservatrice » à une vallée du Rhin « progressiste » (Coudart, 1993)
8. Matériel examiné avec l'aimable autorisation de Jean-Jacques Wolf.

Bibliographie :

ARBOGAST R.-M. (1983) *Les sépultures rubanées d'Alsace*. Mémoire de Maîtrise. Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

ARBOGAST R.-M. (1992) Les sépultures rubanées d'Alsace : caractéristiques culturelles et régionales. *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse*, octobre 1984, p.31-40.

ARBOGAST R.M. (1994) *Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France*. ERAUL 67, Liège 1994, 161 pages.

ARBOGAST R.-M. et JEUNESSE Ch. (à paraître) Contribution à la caractérisation des groupes régionaux du Rubané du Sud de la Plaine du Rhin supérieur. Article envoyé à : *Archäologisches Korrespondenzblatt* (accepté par le comité de lecture).

BONNET Ch., PLOUIN-MANTZER S., LAMBACH F. (1980) Le Rubané de la région colmarienne. in : *Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etat des recherches 1979*. Ass. d'Et. Préh. et Protoh. d'Alsace, fasc.1, p.103-128.

BONNET Ch., PLOUIN-MANTZER S., LAMBACH F. (1988) Colmar, route de Rouffach : un site pré- et protohistorique d'importance. I^o partie : le site néolithique rubané. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 39, 1988, p.167-229.

COUDART A. (1993) De l'usage de l'architecture domestique et de l'anthropologie sociale dans l'approche des sociétés néolithiques : l'exemple du Néolithique danubien. *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*. DAF n°41, p.114-135.

GRONENBORN D. (1990) Mesolithic - Neolithic interactions - The lithic industry of the earliest Bandkeramik culture site at Friedberg - Bruchenbrücken, Wetteraukreis. Dans : Vermeersch P.M. et Van Peer P. (éds) *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven 1990, p.173-182.

GRONENBORN D. (1994) Überlegungen zur Ausbreitung der bäuerlichen Wirtschaft in Mitteleuropa - Versuch einer kulturhistorischen Interpretation ältestbandkeramischer Silexinventare. *Prähistorische Zeitschrift* 69, 1994, p.135-151.

ILETT M. et CONSTANTIN C. (1993) Rubané récent du Bassin parisien et Rubané récent du Haut-Rhin. Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz 1986. DAF n°41, p.94-99.

ILLETT M. et PLATEAUX M. (1995) *Le site néolithique de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" (Aisne)*. Paris 1995, CNRS Editions, 214 pages.

JEUNESSE Ch. (1991) Un nouvel habitat néolithique et protohistorique à Rosheim. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 7, 1991, p.81-99.

JEUNESSE Ch. (1993 a) *Recherches sur le Néolithique danubien du Sud de la Plaine du Rhin supérieur et du Nord de la Franche-Comté*. Thèse de doctorat multigraphiée. Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

JEUNESSE Ch. (1993 b) L'habitat rubané de Colmar "Route de Rouffach" (Haut-Rhin), fouilles 1985/86. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9, 1993, p.205-266.

JEUNESSE Ch. (1993 c) La nécropole rubanée d'Ensisheim "Les Octrois" (Haut-Rhin). La parure., *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9, 1993, p.59-79.

JEUNESSE Ch. (1995) Les relations entre l'Alsace et le Bassin parisien au Néolithique ancien vues à travers l'étude des pratiques funéraires. in *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique*, Evreux 1993, *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n°7, p.13-20.

JEUNESSE Ch. (à paraître) Les groupes régionaux occidentaux du Rubané à travers les pratiques funéraires. *Gallia Préhistoire* 37, 1995.

JEUNESSE Ch. et ARBOGAST R.-M. (1995) A propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et les mobiliers funéraires. Communication au *XXII^e Colloque interrégional sur le Néolithique*, Strasbourg 1995 (à paraître dans les actes).

JEUNESSE Ch., LAMBACH F., MATHIEU G., MAUVILLY M. (1993) La nécropole rubanée d'Ensisheim "Les Octrois" (Haut-Rhin). Conclusions. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9, 1993, p.81-88.

JEUNESSE CH. et SAINTY J. (1992) L'habitat Néolithique ancien du site d'Ensisheim "Ratfeld" (Haut-Rhin). Les structures, la céramique et la parure. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 8, 1992, p.97-147.

JEUNESSE Ch. et WINTER S. (à paraître) Le décor en « T » dans le cadre des décors non-traditionnels du Rubané occidental. *Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, 14-16 octobre 1994.

KNEIPP J. (1995) Innovationsfreudigkeit und Traditionalismus im Frühneolithikum zwischen Rhein, Weser und Main. *Archäologische Informationen* 18.1, 1995, p.45-52.

LACK J., JEUNESSE Ch. et VOEGTLIN Ch. (1992) Spechbach-le-Bas "Muehlenrain". Un nouvel habitat du Rubané final de Haute-Alsace. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 8, 1992, p.183-192.

LACK J., LACK B., JEUNESSE Ch., MAUVILLY M., VOEGTLIN Ch. (1986) Une fosse du Rubané final de Haute Alsace à Bernwiller (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 2, 1986, p.1-15.

LACK J., LACK B., JEUNESSE Ch., MAUVILLY M., VOEGTLIN Ch. (1987) Spechbach-le-Bas : un nouveau site du Rubané final du Sud du Haut-Rhin. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 3, 1987, p.14-41.

LOEHR H. (1994) Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- und Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso- und Neolithikum. *Trierer Zeitschrift* 57, 1994, p.9-127.

- LÜNING J. (1988) Frühe Bauern in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrtausend v. Chr. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 35, 1988, p.27-93.
- MATHIEU G. et M. (1993) La nécropole rubanée d'Ensisheim "les Octrois". Présentation générale des fouilles de 1984. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9, 1993, p.1-16.
- MATTHEUSSER E. (1991) *Die geographische Ausrichtung bandkeramischer Häuser*. Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, Band 6, Bonn 1991, p.1-49.
- MAUVILLY M. (1987) *L'industrie lithique de la culture à Céramique Linéaire de Haute Alsace*. Mém. de Maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg.
- MAUVILLY M. (1993) La nécropole rubanée d'Ensisheim "les Octrois". Le mobilier lithique funéraire. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9, 1993, p.49-57.
- MODDERMAN P.J.R. (1985) Die Bandkeramik im Graetheidegebiet, Niederländisch - Limburg. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 66, 1985, p.25-121.
- SAINTY J., JEUNESSE Ch., LAMBACH F. (1988) Sauvetage urgent sur le site de Wettolsheim "Koenigsbreite" (Haut-Rhin) en 1986. Contribution à l'étude du peuplement néolithique ancien dans le secteur de Colmar-Sud. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire* XXXI, 1988, p.5-16.
- SCHMIDGEN-HAGER E. (1993) *Bandkeramik im Moseltal*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, Band 18, Bonn 1993, 236 p., 165 ill., 63 pl.
- SCHWEITZER J. (1980) La céramique rubanée dans le Sud du Haut-Rhin. in : *Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etat des recherches 1979*. Ass. d'Et. Préh. et Protoh. d'Alsace, fasc.1, p.135-198.
- THEVENIN A., GIES G., SAINTY J. et SCHNEIDER M. (1980) La céramique rubanée du Bas-Rhin. Etat des recherches. In *Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etat des recherches 1979*. Fasc.1 de l'Ass. d'Et. Préh. et Protoh. d'Alsace, p.5-20.
- VAN BERG P.-L. (1994) *Grammaire des styles céramiques du Rubané d'Alsace*. Monographies d'archéologie alsacienne 2, 1994, 196 p.
- VOEGLIN Ch., MAUVILLY M., JEUNESSE Ch. (1988) Zimmersheim "Haeussleplatz". Une fosse du Rubané final de Haute Alsace. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 4, 1988, p.1-38.
- VOEGLIN Ch., VOEGLIN M. et JEUNESSE Ch. (1992) Nouvelles découvertes sur l'habitat rubané de Bruebach (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 8, 1992, p.163-182.
- VOEGLIN M., VOEGLIN Ch., SAINTY J., JEUNESSE Ch. (1985) Le site Rubané de Bruebach (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 1, 1985, p.24-54.
- WOLF J.J. (1980) Contribution à l'étude du Rubané au Sud du Haut-Rhin. *Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etat des recherches, 1979*. Ass. d'Et. Préh. et Protoh. d'Alsace, fasc 1, p.199-224.
- WOLF J.-J. et VIROULET B. (1992) Un village du Néolithique rubané récent à Sierentz (Haut-Rhin). I. Présentation générale et étude des structures. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 8, 1992, p.43-95.
- WOLF J.-J., VIROULET B. et TROUCHAUD N. (1993) Un village du Néolithique rubané récent à Sierentz (Haut-Rhin). II. Le mobilier de la maison 7 (contexte du mobilier et étude de la céramique). *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9, 1993, p.137-180.